

Rome « from below »

Épigraphie, topographie, philologie



Rome en majesté, en ouverture de la *Notitia*, dans le *codex Spirensis* (© Oxford, Bodleian Library, Canon. Misc. 378 [1436], f. 80v.)

La « Rome d'en bas » constitue le fil rouge de ce dossier qui rassemble un peu plus d'une décennie de travaux consacrés aux milieux plébéiens dans le monde romain, considérés dans toutes leurs dimensions *urbaines* : conditions de vie et démographie, substrat économique et activités professionnelles, sociabilités, hiérarchies, rôle politique. Le point de départ de ces recherches a été une thèse de doctorat qui fut consacrée à la plèbe de Rome et à sa culture, et à l'expérience spécifique que constitua la vie dans une mégapole millionnaire et capitale d'empire (2010). Une partie de ma production scientifique, que le mémoire de synthèse et le recueil de travaux (une sélection de 41 études parues depuis 2010) tentent de replacer dans 20 ans d'évolution de l'université française et de mutations historiographiques, s'inscrit dans le sillage de cette thèse, tout en faisant une place toujours plus grande aux rapports entre Ville et population urbaine, dans une démarche qui est celle d'un historien du fait urbain pour qui l'espace n'est pas seulement un cadre, mais aussi un agent.

Depuis la soutenance, le champ de mes centres d'intérêt s'est parallèlement élargi, aussi bien du point de vue thématique que disciplinaire. Le cœur de mon activité scientifique s'est ainsi progressivement déplacé, d'une part, vers le cadre de vie des plébéiens, autrement dit, vers la

mégapole elle-même et les modes de gestion de celle-ci. Dans cette perspective, les documents issus des bureaux du préfet de la Ville (plan de marbre sévérien, catalogues *Régionnaires*) sont devenus un enjeu majeur de mon travail, dont témoigne le sujet du mémoire inédit (voir *infra*). D'autre part, si, dans ma thèse, je m'étais appuyé sur les inscriptions de Rome, l'argument avait avant tout consisté en une analyse des comportements collectifs des foules urbaines, documentées par nos sources littéraires. À la faveur de mon arrivée à Aix-Marseille Université, je me suis plus spécifiquement intéressé aux trajectoires individuelles et aux mobilités sociales, dans une perspective qui relève désormais plus nettement de la « micro-histoire ». De ce fait, je m'appuie de manière bien plus systématique sur l'épigraphie, plus favorable à l'étude des destins individuels quand il s'agit de plébéiens, en prenant plus particulièrement en compte les inscriptions de Gaule Narbonnaise. Ce faisant, la publication d'inscriptions et l'étude de leur transmission (l'épigraphie antique) sont devenues un axe essentiel de mes recherches.

Le sujet du mémoire inédit est à la croisée de ces différents champs (topographie, épigraphie, philologie). Il s'agit d'une nouvelle édition des documents connus sous le nom de catalogues *Régionnaires*. Transmises par tradition manuscrite, ces descriptions de Rome (le *Curiosum* et la *Notitia*) se présentent sous la forme de listes détaillées de monuments publics et de certains types de structures dont elles fournissent le nombre, région par région. Elles offrent ainsi une vision panoramique de l'espace urbain, mais aussi de ses limites internes et des différents éléments qui en formaient la matérialité. Leur composante statistique et la distribution de ces chiffres dans les circonscriptions de la Ville en font un document unique. Pourtant, la nature et l'origine de ce rassemblement apparemment hétérogène d'informations administratives, et donc leur fiabilité, ne font pas consensus. Au risque d'un certain schématisme, on peut dire que deux tendances s'opposent depuis le XIX^e s. : face à des entrées mélangeant réalités matérielles et humaines, sans système identifiable, l'une a lu ces documents comme des textes fictifs, arbitraires et fantaisistes, comme un panégyrique dont l'abondance statistique devait magnifier la grandeur de Rome et impressionner le lecteur. *A contrario*, l'autre a souligné la cohérence globale des données et cherché à démontrer que le document administratif d'origine, de nature inconnue, aurait été transmis sous une forme plus ou moins inaltérée ou, à tout le moins, que la version conservée, insérée dans une longue tradition étatique, transmettrait des informations exploitables.

D'un point de vue scientifique, la résolution de ce débat est essentielle. Par la nature des renseignements qui les composent, le *Curiosum* et la *Notitia* croisent en effet des champs disciplinaires majeurs pour lesquels ils constituent une source irremplaçable (topographie ; démographie ; structure, fonctionnement et modes de gestion de la mégapole romaine). C'est le but assigné à cette nouvelle édition qui repose sur le premier examen complet de la tradition manuscrite depuis l'édition de référence procurée par A. Nordh en 1949. La discussion stemmatique qui en procède, grâce au doublement du nombre de témoins recensés (86), conduit à identifier l'archétype dont dérivent *Curiosum* et *Notitia* et, surtout, permet d'en reconstituer le texte, au lieu d'éditer en listes parallèles celui du *Curiosum* et de la *Notitia*. Cette étude replace en effet ces derniers dans le processus de transmission d'une recension fermée et reconsidère les relations qui sont les leurs, au sein de cette recension, à rebours des éditions précédentes qui, depuis le XVIII^e s., ont édité des listes délestées de leurs fautes et ainsi créé des artefacts historiographiques qui ont fini par avoir leur vie propre. En réalité, le *Curiosum* et la *Notitia* ne sont que des copies, des textes reproduits, avec les fautes inhérentes au processus de transmission, mais sans intention auctoriale.

Entre articles destinés à un public élargi et grandes enquêtes et productions collectives, ce dossier s'efforce ainsi de retracer les jalons d'un parcours historien, de la République romaine à l'Antiquité tardive, de la topographie historique aux structures administratives, de l'humble épitaphe des inscriptions latines de Narbonnaise aux précieux manuscrits de l'aristocratie romaine, de l'érudition des antiquaires du Midi à l'*history from below* éclairée par l'apport des sciences sociales, de la publication d'inédits épigraphiques à l'ecdotique.